

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

### 3 millions de filles subissent chaque année des mutilations génitales féminines

*Etude de l'UNICEF : Avec l'aide de tous, la pratique peut être abandonnée au cours d'une seule génération*

Paris, le 24 novembre 2005 – **Un rapport de l'UNICEF rendu public aujourd'hui estime à environ trois millions le nombre de filles, en Afrique sub-saharienne et au Moyen-Orient, qui subissent chaque année l'excision/mutilation génitale féminine.**

Toutefois, l'étude constate qu'avec un engagement et un soutien adéquat, cette coutume millénaire pourrait être éliminée au cours d'une seule génération. *"Un changement réel et durable est possible,"* a déclaré Marta Santos Pais, directrice du Centre de recherche Innocenti de l'UNICEF qui jeudi a publié le rapport *Changer une convention sociale néfaste : l'excision/mutilation génitale féminine*.

*"Le changement aura lieu quand les communautés – y compris les filles, les garçons, les hommes et les femmes – seront en mesure, grâce aux connaissances acquises, de faire des choix menant à l'abandon durable de cette pratique ».*

L'excision/mutilation génitale féminine (E/MGF) est une pratique traditionnelle censée accroître la beauté d'une fille, son honneur, ses chances de se marier, son statut social et sa chasteté. Les parents sont favorables à l'excision car ils croient que cela protégera l'honneur de la famille et les intérêts supérieurs de leurs filles.

Dans les 28 pays d'Afrique sub-saharienne et du Moyen-Orient où s'effectue l'excision/mutilation génitale féminine, quelque 130 millions de filles et de femmes ont été victimes de cette pratique. Auparavant, les estimations indiquaient que 2 millions de filles étaient soumises chaque année à l'intervention; la nouvelle estimation de 3 millions ne reflète pas une augmentation, mais une amélioration du recueil des données, selon l'UNICEF.

Le rapport examine également certaines des stratégies les plus prometteuses d'aide aux communautés pour mettre fin à la pratique, comme les initiatives soutenues par l'UNICEF en Egypte, qui orientent les communautés vers des débats publics non critiques pour discuter ouvertement de la question, les assistent pour s'engager publiquement à abandonner la pratique et pour diffuser leur message aux communautés voisines.

La participation des leaders d'opinion, notamment les chefs traditionnels et religieux, peut avoir un rôle décisif pour stimuler la discussion publique. Le personnel de santé, les guérisseurs traditionnels, les travailleurs sociaux et les enseignants doivent recevoir la formation et l'assistance nécessaires pour amener les communautés à renoncer à la pratique.

L'E/MGF est un problème mondial, qui concerne également les femmes des communautés d'immigrés vivant dans les pays industrialisés à travers le monde. Le pourcentage de femmes excisées, les types d'interventions effectuées et l'âge auquel elles ont lieu, varient grandement d'un pays à l'autre.

Sous quelque forme que ce soit, l'E/MGF cause de grandes douleurs et peut entraîner des saignements continus, des infections, la stérilité et même la mort. De nombreuses filles et femmes souffrent en silence. Du fait de la nature privée de l'opération, il est impossible d'estimer le nombre de décès qui en découlent.

**Pour plus d'informations, veuillez contacter :**

**Maud Saheb**

Tél. : 01 44 39 77 70 ou 06 83 99 05 67

Courriel : [msaheb@unicef.fr](mailto:msaheb@unicef.fr)

[www.unicef.fr](http://www.unicef.fr)

**UNICEF France**

**Direction de l'information**

3, rue Duguay-Trouin

75282 Paris cedex 06

Téléphone : 01 44 39 77 77

Facsimile : 01 44 39 77 78

[www.unicef.fr](http://www.unicef.fr)

Le rapport examine de façon approfondie la dynamique sociale complexe qui fait de l'E/MGF une des violations des droits humains les plus tenaces et les plus dissimulées.

*“Les mères et les pères font exciser leurs filles pour qu’elles deviennent des membres reconnus de la société”, a déclaré Rima Salah, directrice adjointe de l’UNICEF. « Mais avec un travail de proximité à long terme, l’importance de l’intégrité physique des filles peut avoir la priorité sur les autres questions de statut social. »*

Bien qu’il y ait des indices que dans certains pays (Bénin, Burkina Faso, République centrafricaine, Egypte, Erythrée, Ethiopie, Kenya, Nigeria, Tanzanie et Yémen) les taux de prévalence sont en baisse, peu de progrès ont été accomplis dans la diminution de la pratique de l'E/MGF au niveau mondial.

Le rapport constate que l’élimination de l'E/MGF à grande échelle requiert de bien plus grands efforts de la part des gouvernements, de la société civile et de la communauté internationale.

L’UNICEF s’emploie à influencer les politiques, les lois et les budgets pour promouvoir l’abandon de l'E/MGF, et assiste les partenaires qui travaillent pour aider les communautés à mettre fin à cette pratique néfaste. *“Nous savons ce qui est nécessaire pour mettre un terme aux douleurs et aux souffrances délibérément infligées à des millions de filles chaque année,” a affirmé Rima Salah. “Nous comprenons beaucoup mieux pourquoi cette pratique néfaste existe et comment y mettre fin. Il y a toutes les raisons de penser qu’avec un engagement collectif global, la pratique peut être éliminée au cours d’une seule génération.”*

**Pour plus d’informations, veuillez contacter :**

**Maud Saheb**

Tél. : 01 44 39 77 70 ou 06 83 99 05 67

Courriel : [msaheb@unicef.fr](mailto:msaheb@unicef.fr)

[www.unicef.fr](http://www.unicef.fr)

**UNICEF France**

**Direction de l’information**

3, rue Duguay-Trouin

75282 Paris cedex 06

Téléphone : 01 44 39 77 77

Facsimile : 01 44 39 77 78

[www.unicef.fr](http://www.unicef.fr)